



Tenue et manteaux conçus par Moda Polska, maison de couture officielle de la Pologne communiste, qui rayonna dans toute l'URSS. En bas à gauche, tailleur Moda Polska dans le style des «tweeds» de Coco Chanel. PHOTOS MUSÉE NATIONAL DE CRACOVIE





Soulie du cordonnier Bruno Kaminski.

Par
JUSTINE SALVESTRONI

Tricoter en République populaire de Pologne (RPP) demandait, avant même la première maille, une infinie patience... et une casserole d'eau bouillante, au-dessus de laquelle on défrisait les chutes de laine récupérées dans une usine de tapis. Nouées les unes aux autres, elles finissaient par faire des pelotes, qui finissaient par faire un pull bariolé, dans un pays alors défini par ses infinies nuances de gris.

De 1945 à 1989, l'ère soviétique et ses interminables files devant les boutiques aux rayonnages désespérément vides débrident l'imagination des Polonaises. Avec de petits riens, elles se créent des vêtements et une réalité alternative, plus douce et colorée que l'époque ardue et laborieuse qui les prive de tout. «*La mode était un manifeste*», résume Joanna Regina Kowalska, commissaire de l'exposition «*Fashionable in Communist Poland*» (A la mode en Pologne communiste), visible à partir du 16 mai à Wrocław, capitale européenne de la culture 2016.

COLIS DU MONDE LIBRE

Plus de 400 pièces confectionnées à l'époque retracent des décennies de créativité. Chapeaux loufoques, chaussures en forme d'orchidée ou d'avion, robes sages, hippies, à paillettes ou à épauettes: autant de réponses silencieuses aux soubresauts politiques, souvent plus subtiles que le triptyque cheveux longs-pull-jeans des opposants au régime. Dans l'immédiat après-guerre, le stalinisme écrase la Pologne. La mode absorbe les surplus militaires et s'inspire des uniformes. La soie imprimée des cartes géographiques des pilotes est transformée en chemisier, tout comme le nylon des parachutes. Joanna Regina Kowalska: «*C'était courant en Europe, mais les Polonaises sont allées plus loin. Elles détricotaient même les suspentes pour récupérer le fil et en faire des vêtements au crochet*.» En 1947, le New Look de Christian Dior révolutionne la silhouette féminine occidentale... L'Est soviétique n'y échappe pas. «*Les magazines de mode étaient moins surveillés par la censure que le reste de la presse, car ce n'était "que" des affaires de bonnes femmes*, note

Couvre-chef casque de pilote.



T'avais le look

GOOGO

Expo Récup, système D, ruses...
«*Fashionable in Communist Poland*» atteste de l'imagination dont ont fait preuve les Polonaises sous l'ère soviétique pour conserver un peu de légèreté dans une société hypercorsetée.

Joanna Regina Kowalska. *On y épluchait avec force détails les tenues françaises – tout en critiquant avec virulence pour faire bonne mesure.*» Une fois le modèle choisi, il ne reste plus qu'à passer commande auprès de sa couturière attitrée. Joanna Bojanczyk, journaliste mode et témoin privilégiée de l'époque, se souvient très bien de la sienne («*Adorable, mais les vêtements ne ressemblaient jamais à ce que j'avais demandé, jamais!*»). Plus compliqué encore: trouver la matière première. Robe de la grand-mère, chemise du grand-père, linge de maison, tout y passe. Jusqu'au tissu des langes pour bébés, lors du pic des pénuries des années 80, dans lequel on coupe même des robes de mariée.

Les colis du monde libre, envoyés par l'importante diaspora polonaise, améliorent le quotidien. Les tissus reçus s'échangent ou se revendent sur les marchés aux puces. Le plus coté est celui de Cracovie, car il est approvisionné en produits *made in USA*, où se sont installés de nombreux émigrés originaires de la ville. Malgré tout, il faut ruser et bricoler. Quand la vague noire à la Juliette Gréco déferle, le port des ballerines est de rigueur. «*C'était impossible à trouver. Alors les Polonaises cisailaient le haut de leurs tennis en toile et les peignaient en noir*», raconte la journaliste mode Joanna Bojanczyk. Les compensées mettent la patience des Polonaises à rude épreuve. Elles découpent des semelles dans du carton qu'elles empilent et collent sous leurs chaussures. Stratagème qui ne résiste pas à deux utilisations. «*Ces efforts ont marqué des générations entières, qui se souviennent encore en détail de leurs tenues*»,



Sandale orchidée de Kaminski.

rapporte Aleksandra Bockowska, qui a compilé de nombreux témoignages dans son livre *Ce ne sont pas mes chameaux, la mode en RPP* (éd. Czarne, 2015, non traduit). «*La célèbre écrivaine Joanna Bator m'a confié qu'elle a volé une nappe en velours rouge dans son école pour se faire une robe qu'elle a portée le jour de son examen de fin d'études.*»

Plus que toute autre, la journaliste et créatrice Barbara Hoff incarne cette mode système D. Dans ses chroniques, elle partage ses trouvailles: comment se tailler une chemise dans un vieux maillot de corps masculin, comment fabriquer des vêtements estivaux à partir de la toile rayée des transats. Elle encourage les femmes à s'inspirer de la mode de l'Ouest, non sans arrière-pensée politique. La curatrice Joanna Regina Kowalska: «*C'était pour elle un moyen de les empêcher d'oublier ce qu'est la liberté.*» Dans les années 70, Barbara Hoff lance également une ligne de vêtements simples, bien coupés, abordables et produits en grande quantité pour l'époque. «*Ils déclen-*

chaient une telle folie que les gens brisaient les vitrines pour entrer dans les boutiques», assure Aleksandra Bockowska.

Pourtant, la Pologne communiste a une industrie textile... destinée à l'exportation. Seules quelques pièces défectueuses étaient distribuées sur le marché intérieur. Quand la populaire marque de prêt-à-porter Pierre d'Alby, fondée par le Polonais Zyga Pianko et dont les jeunes stylistes français s'appellent Daniel Hechter, Agnès B. ou Jean-Charles de Castelbajac, rate dans les grandes largeurs une série, c'est un événement... «*C'était en 1971 ou 1972, se souvient Joanna Bojanczyk. Pierre d'Alby a sorti une très jolie collection de robes et de t-shirts en coton à motif de lions et de chameaux. La plupart des pièces défectueuses ont été mises en vente à Varsovie. Toutes les filles les voulaient! Les gens se vantent d'en avoir encore!*» Ces fashionistas rouges sont surtout urbaines. On les croise dans la capitale, à Cracovie, Wrocław, Gdansk et surtout Lodz, où se trouvent l'école de cinéma et l'académie des beaux-arts, avec son département de mode.

À PARIS CHEZ TATI

«*Dans la rue, les gens reconnaissent les étudiantes à leur tenue*, explique Aleksandra Bockowska. *La créatrice Krystyna Bukowska a porté des pantalons avant tout le monde, dans les années 50. Tous les regards étaient sur elle... mais on lui a aussi craché dessus dans le tram!*» Pendant que Barbara Hoff habille les femmes, Moda Polska, maison de couture officielle, se contente de les faire rêver. Les créateurs disposent de dollars pour se fournir à l'étranger. Les défilés passent au cinéma, avant les informations, mais peu de pièces arrivent en boutique, si ce n'est à un prix exorbitant. Joanna Bojanczyk y a acheté sa robe de mariée, «*un modèle unique en taffetas de soie, taché du rouge à lèvres des mannequins qui l'avaient porté*». Néanmoins, Moda Polska rayonne dans toute l'URSS, comme le souligne l'exposition, qui présente de nombreuses tenues de la marque. «*Les filles de Moda Polska étaient de grandes stars. J'ai rencontré des Russes qui rêvaient des vêtements polonais*», rapporte Aleksandra Bockowska.

Les Polonaises, elles, fantasmaient sur les vêtements français, quitte à suivre les tendances avec un peu trop d'enthousiasme. Joanna Bojanczyk se souvient: «*En 1978, j'ai fait la queue longtemps pour acheter des bottes Barbara Hoff en cuir camel, unisexes. Très à la mode, mais lourdes, inconfortables. Cet été-là, je suis allée à Paris chez ma tante, qui travaillait chez Chanel. Grâce à elle, j'ai pu assister à un défilé en boutique, avec une trentaine de clientes, principalement américaines... et toutes en talons aiguille! Mes bottes dont j'étais si fière m'ont semblé soudainement horribles!*» Celles qui avaient la chance d'aller à Paris emportaient dans leurs valises des vêtements cousus pour l'occasion, inspirés des magazines. «*Une fois sur place, elles se dépêchaient de gagner de l'argent pour s'acheter des vêtements "normaux" chez Tati*, raconte Aleksandra Bockowska. *Car elles s'apercevaient vite que les Françaises préféraient l'élégance à la fantaisie.*»

Depuis la chute de l'URSS, la mode polonaise tient son rang en Europe de l'Est, avec de jeunes créatrices (Ania Kuczynska ou Asia Wysocka) qui misent plus sur le minimalisme que l'extravagance. Mais l'obsession française ne s'est pas dissipée et les jeunes Polonaises suivent avec attention les conseils de la blogueuse Katarzyna Tusk, fille de l'ancien Premier ministre Donald Tusk (aujourd'hui président du Conseil européen), en matière d'élégance parisienne. ◆

FASHIONABLE IN COMMUNIST POLAND
au Musée national de Wrocław, en Pologne, du 16 mai au 22 août.